

Matière(s) première(s)

COMPAGNIE
PAR TERRE
ANNE NGUYEN



Création 2023 | 55 min

Revue de presse



© Patrick Berger

Compagnie par Terre / Anne Nguyen

Adresse correspondance : 113 rue Saint-Maur – 75011 PARIS

Siège social : 43 Boulevard de Polangis – Bat.D4 - 94340 JOINVILLE-LE-PONT

SIRET : 484 553 391 00059 - APE : 9001Z - Licence entrepreneur de spectacles : L-R-22-629

Tel. + 33 (0)6 15 59 82 28 - communication@compagnieparterre.fr - www.compagnieparterre.fr

SOMMAIRE

LA TERRASSE – NATHALIE YOKEL – 29 MARS 2023	2
LIBERATION – ÈVE BEAUVALLET – 28 MARS 2023	3
NOUVELLES DU JOUR – CAMMILLE BOUSSIERE – 28 MARS 2023	5
TELERAMA – ROSITA BOISSEAU – 14 MARS 2023	7
LES INROCKUPTIBLES – PHILLIPE NOISETTE – MARS 2023	8
LA TERRASSE – LOUISE CHEVILLARD – 16 FEVRIER 2023	9
LE SPECTACLE A EGALEMENT ETE ANNONCE DANS LES MEDIAS SUIVANTS :	10
PARTENAIRES	11

- * Actualité théâtrale, chorégraphique et musicale de la région francilienne
- * Critique de *Matière(s) première(s)* au Centre culturel Aragon Triolet / Orly (Première)
- * Version en ligne : <https://www.journal-laterrasse.fr/matieres-premieres-danne-nguyen-hommage-brut-a-la-danse-afro-daujourd'hui/>

Matière(s) première(s) d'Anne Nguyen, hommage brut à la danse afro d'aujourd'hui



La nouvelle création d'Anne Nguyen porte un regard sur la danse afro d'aujourd'hui, dans une forme d'hommage brut à une matière sans autre prétention que de la rendre visible.

Les danses africaines urbaines, si elles irriguent tout un continent, ont largement dépassé les frontières et se lisent dans les pratiques des danseurs d'aujourd'hui. Le hip hop en porte les traces, qui, de clips en réseaux sociaux, s'alimentent et s'hybrident au fil du temps. Anne Nguyen a voulu retourner aux sources de ce mouvement, ouvrant une fenêtre vers la richesse des styles de danses pratiquées par la jeunesse africaine et leurs musiques hip hop et électro. Et ça commence très fort, tant les six danseuses et danseurs se lancent à corps perdus dans une chorégraphie non stop, fusion de danses urbaines et de danses traditionnelles. En cela, la pièce rejoint le travail entamé précédemment avec *Underdogs* ou *Héraclès sur la tête*, où la chorégraphe tire le fil d'une technique, d'une discipline, d'un mouvement culturel et d'une musique, pour en retirer une leçon politique qu'elle tricote en filigrane. Cousue main sur le corps des interprètes virtuoses, à qui elle rend chaque fois un hommage amoureux, sa danse fonctionne dans l'impact direct à l'adresse du spectateur qu'elle colle au mur par la puissance du geste. Cette fois, Anne Nguyen prend le soin de sous-titrer sa pièce « *ballet de danses africaines urbaines* ». Une approche qui confronte les mondes et questionne plus encore.

La question du ballet et de l'écriture

Il est vrai que *Matière(s) première(s)* se construit comme pourrait le faire un ballet sur son livret : on suit un groupe qui nous raconte son existence, entre vie quotidienne, corps amoureux, violences, mort, scène de bal, rituels de groupe... Anne Nguyen use même de la pantomime, où le geste illustratif prend le relais des pas de danse. On y voit cette jeunesse usant des écrans à outrance, ou soumise au diktat des armes pointées sur elle. On la voit aussi, comme au ballet, cherchant à séduire le public et suivre la musique à pas comptés. Violence, travail forcé, fric, tout traverse pourtant cette pièce aux allures de grand divertissement, au risque de passer à côté de la portée du projet. Le zapping musical, procédé utilisé dans ses précédents projets qui eux-mêmes reposaient sur une playlist de titres enchaînés, prend le risque d'effacer les nuances de la danse. Dès lors, on entre en effet dans ce spectacle comme dans une matière première essentielle, au détriment de la chorégraphie, laissant en suspens la question de l'écriture et de la singularité.

- * Journal quotidien
- * Annonce / interview dans le cadre de la Biennale de danse de Val-de-Marne
- * Version en ligne : https://www.liberation.fr/culture/scenes/danses-afro-les-jambes-urbaines-20230326_TXM6YS26R5AANM57CGV3SGTAJA/



Danses afro Les jambes urbaines

Par ÈVE BEAUVALLET
Photos CAMILLE MCOUAT

Dans l'adresse mail du danseur Barro, on lit «*prince-barro*». Et sur son compte Instagram aux milliers d'abonnés, des émojis fleurs de lys accueillent le visiteur. Son blaze, «*l'homme aux mollets mverr*», annonce lui aussi la couleur. Mais à quoi sert vraiment la fausse modestie ? Après tout, Barro et ses acolytes ne vont pas faire comme s'ils n'étaient pas des superstars dans leur pays d'origine : le Gabon pour Barro, et la Côte-d'Ivoire pour Ordinateur, Alaingo ou Zota, des célébrités du coupé-décalé réunies dans la pièce dansante *les Chercheurs* aux côtés de quelques autres chevaliers des «*footworks*» (jeux de jambes) psyché. C'est désormais en France que ces grands danseurs afro-urbains

Exubérantes et à la mode, les danses de rue venues du Gabon ou de Côte-d'Ivoire commencent à se faire une place sur les scènes françaises, où leurs ambassadeurs peuvent plus facilement vivre de leurs talents que dans leur pays d'origine. Elles sont au centre de deux créations de la chorégraphe Anne Nguyen et du danseur de coupé-décalé Ordinateur.

tendent de monnayer leurs précieux savoirs, en rappelant qu'ils sont les ambassadeurs d'une région du monde qui invente aujourd'hui les plus pétaradantes danses urbaines, dans les artères tentaculaires de Lagos, Abidjan, ou Dakar. Et l'on voit maintenant fuser, sur le plateau de répétition de la Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise (Ile-de-France), Prince Barro, long

jeune homme affable en forme de tube de vitamine C, qui crie au public : «*Je viens d'Afrique. Certains nous volent notre style sans le maîtriser. Mais maintenant, les créateurs sont là. Bisous ! Salut !*» Reprise de la musique, lancement d'un tibia au-dessus du bassin, dribble d'épaules, passe-passe de pieds, éclipse coulisses. Entrée en scène d'Ordinateur, qui semble ma-

nipuler à grande vitesse avec ses mollets un Rubik's Cube imaginaire, en toute décontraction, suçette à la bouche, claquettes-chaussettes aux pieds.

«MOUVEMENT DE LA GRAND-MÈRE»

Voici pour les derniers réglages avant présentation, sur cette terre encore nouvelle d'Ile-de-France,

des *Chercheurs*, un spectacle qui raconte leur récente migration et qui porte bien son nom : en Côte-d'Ivoire, on dit «*se chercher*» pour désigner le départ dans un pays plus riche. Sur scène, on parle donc des différentes «*stratégies de chercheurs*» : entre celle de la chanteuse Annick Choco, qui parvient à faire des allers-retours entre les deux continents, et les autres qui ont «*calé*» en Europe, à l'image de Barro, qui voit chaque jour de formidables danseurs de rue gabonais disparaître du paysage, leur art n'étant pas là-bas monétisé. Alaingo a laissé des amis en Côte-d'Ivoire, et un partenaire en particulier. «*Il me manque terriblement, et je sais que je lui manque parce que dans une interview il a dit : "C'est avec lui que j'ai connu le mot trahison."*» Certains dansent ensemble depuis tout petits. Ordinateur et Alaingo ont grandi dans le même quartier et

Le danseur ivoirien Ordinateur, lors de la répétition des *Chercheurs*, à Cergy, le 11 mars.

CULTURE

commencé à danser dans la célèbre «*rue princesse*», devant les «*maquis*», ces boîtes à ciel ouvert d'Abidjan que le gouvernement a aujourd'hui rasées. Là-bas, en pleine crise politique et militaire, s'est développée une danse ultra-théâtrale, le coupé-décalé. Dans cet art urbain exubérant, virtuose et cartoonnesque, la voix double les mouvements du corps au micro, à grand renfort d'onomatopées et de concepts imagés : «*Tu caresses ton ventre, tu caresses tes cheveux*». On retrouve aussi le «*fatigué-fatigué*», ou le «*mouvement de la grand-mère combiné à celui du gorille*», nous renseignait récemment dans *Libé* Monika Gintersdorfer, metteuse en scène du collectif la Fleur, passionnée par l'art du détournement et l'humour du coupé-décalé. «*Les noms sont souvent inspirés de personnalités incarnant du pouvoir, il y a même un danseur de coupé-décalé qui s'appelle "Sarkozy". L'enjeu suprême est d'incarner le "diamant gourou" (être très élégant et très riche)*», avait-elle détaillé.

«CÉLÈBRE AVEC RIEN DANS LES POCHE»

Dans le spectacle *Trio*, dans lequel Ordinateur danse aux côtés du vogueur américain Alex Mugler et du danseur mexicain Carlos Martinez, il chante a cappella tous ces concepts conservés avec lui depuis quinze ans. «*Dans le coupé-décalé, écrit-il aujourd'hui qu'il signe son premier spectacle, les Chercheurs, avec le collectif la Fleur, tu peux être ce que tu n'es pas dans la vraie vie. Tu peux être mécanicien ou boulanger, dans le coupé-décalé, tu peux être président*...» En Afrique, il était même plus qu'un président, il était «*l'homme aux pieds magiques*», au côté de DJ Arafat, star nationale disparue en 2019. «*En Côte-d'Ivoire, je peux pas monter dans un bus, mais je préfère être une personne pas célèbre ici et bien financièrement que célèbre avec rien dans les poches*».

A Paris, en boîte de nuit, «*Ordi*» rencontre Barro. Au Vendôme Club, on donne souvent des showcases de danseurs afro. C'est une des manières de gagner un peu d'argent, en plus des cours, des ateliers, des workshops ou des petits boulots. Les communautés ivoiriennes ou camerounaises sont plus actives dans le monde de la nuit que les Gabonais. Mais Barro est connu comme danseur de la musicienne Patience Dabany, la mère du président Ali Bongo, et peut se targuer d'avoir inventé le jazzé qui, contrairement au ndombolo congolais ou au kuduro angolais, est une danse avant d'être une musique. «*On peut*



Barro a rencontré Ordinateur en boîte de nuit à Paris.

la pratiquer sur de la dancehall ou de l'afrobeat nigérienne à l'ancienne», nous explique-t-il. Concrètement, ça ressemble à quoi? «*On voit beaucoup de "flow". Le footwork est inspiré du boto, une des premières danses urbaines gabonaises, et pourrait un peu ressembler à la pantsula sud-africaine mais à laquelle on aurait mis plus de déplacements, de torse et d'épaules*».

Comment nous en vouloir de n'y rien bitter? Les danses urbaines afro sont si peu documentées, et encore moins étudiées, elles qui racontent pourtant à leurs manières les migrations et les circulations stylistiques, de diasporas en diasporas, d'un bout à l'autre du monde – «*le coupé-décalé est aujourd'hui dansé jusqu'au Venezuela*», nous fait remarquer Ordinateur. En Afrique, on les danse comme les Américains pratiquaient le hip-hop il y a quelques décennies.

C'est pour les montrer à d'autres publics que celui des réseaux sociaux que la chorégraphe française Anne Nguyen a, elle aussi, choisi d'y consacrer une pièce pour souligner la diversité des stylistiques regroupées sous une même étiquette «*danse afro urbaine*». Breakeuse, volontiers théoricienne de sa pratique, elle s'est distinguée par des spectacles à genre unique. Là où d'autres chorégraphes prenaient

majoritairement le pli de croiser popping, contemporain, voguing et classique dans des shows mélangés.

«LE HIP-HOP S'EST GENTRIFIÉ»

Pour construire le casting entièrement afro urbain de *Matière(s) première(s)* – spectacle qu'elle présente dans le cadre de la Biennale de danse du Val-de-Marne – Anne Nguyen et son assistant, Pascal Luce, ont «*incroyablement galéré*». Normal, «*ces danseurs ne savent pas vraiment ce qu'est un spectacle, une tournée, ni le milieu de la scène institutionnelle... Ils sont jeunes, parfois en France depuis peu, dansent sur TikTok et Insta, dans des soirées, donnent des cours sur les réseaux sociaux, et travaillent souvent en même temps chez Carrefour ou à la Poste*». Impossible de passer un simple avis d'audition sur Instagram. Il a fallu un gros travail de terrain et l'aide d'anciens élèves congolais pour faire circuler l'info. Première audition : que des filles, beaucoup de danseuses traditionnelles. Puis, «*des gens hypertalentueux mais qui n'avaient pas de papiers ou étaient en attente de renouvellement. Ça nous a enlevé au moins quatre, cinq options de danseurs parmi les meilleurs*». Barro fait à nouveau partie de l'aventure : «*Les danseurs des deux pièces, celle d'Anne et celle d'Or-*

diateur, se connaissent presque tous, c'est une petite communauté». Anne Nguyen a souvent croisé ces danses de rues en multipliant, dès 2003, les allers-retours au Congo où est installé le chorégraphe Faustin Linyekula, puis au Bénin, où elle mène des actions solidaires en faveur de l'autonomie locale. Il y eut ensuite un déclic précis : en 2020, elle créait une pièce pédagogique destinée à tourner dans les salles de classe, qui mettait en scène un danseur de break fictif, BBoy Goku, accusé d'avoir volé un pas protégé par le code de la propriété intellectuelle. La classe devait instruire son procès. «*En discutant avec les jeunes élèves, j'ai compris qu'ils ne s'intéressaient plus du tout au hip-hop. Un pote africain m'a dit : "Tu destines ce spectacle aux collègues et aux lycées... Pourquoi tu l'as pas fait avec de la danse afro? Le break, pour eux, c'est un truc de papy!"*» Depuis quand? «*Depuis que le hip-hop s'est gentrifié*», répondent Anne Nguyen et Pascal Luce. L'an passé, le ministère de la Culture publiait un rapport sur l'état des lieux des formations de danse hip-hop en France : «*Le prix moyen annuel, c'est 3000 euros. En France, contrairement à l'Afrique, on est obligé de créer des danseurs. Dans les cours de récréation, aujourd'hui, tu vois des petits de 6^e, 5^e, danser in-*

croyablement bien, mais ce sont les danses de leur famille, mixées aux danses des réseaux sociaux. Ils ne vont pas prendre de cours pour les apprendre. Tu leur proposes de faire du break, ils s'en fichent complètement». Malheureusement, les chorégraphes de hip-hop, comme de contemporain, le leur rendent bien. Très peu s'intéressent à ce vivier, «*et ça prouve qu'il y a un problème*», reprennent les deux artistes. Le milieu des battles, décrit comme «*assez élitiste*» par Anne Nguyen, ne serait pas non plus, comprend-on à demi-mot, des plus accueillants envers ces jeunes danseurs afro. «*Ils font sans doute un peu peur... Parce qu'ils sont très bons*». ♦

LES CHERCHEURS

d'ORDINATEUR avec le collectif la Fleur. Tournée en construction après deux dates à Points communs - Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise. **MATÈRE(S) PREMIÈRE(S)** d'ANNE NGUYEN. Le 28 mars à Orly, le 31 mars à Chevilly-Larue, le 5 avril à Charenton-le-Pont, le 7 avril à Noisiel, le 25 mai à Aubergenville dans le cadre de la Biennale nationale de danse du Val-de-Marne.

TRIO (FOR THE BEAUTY OF IT) de MONIKA GINTERSDORFER avec le collectif la Fleur.

- * Site d'actualités
- * Annonce de la Biennale de danse du Val-de-Marne
- * Version en ligne : <https://nouvelles-dujour.com/danse-sandra-neuveut-transmission-et-patrimoine-au-coeur/>

Danse. Sandra Neuveut : « Transmission et patrimoine au cœur »

Sandra Neuveut, directrice de la Briqueterie (Centre national de développement chorégraphique) depuis deux ans, officie pour la première fois à la tête de la Biennale de la danse du Val-de-Marne (22 bougies cette année), qui fait son grand retour après une édition 2021 bouleversé par l'épisode pandémique.

Pour cette 22ème édition, la plupart des pièces sont dues à des artistes féminines...

Dans la majorité des événements d'aujourd'hui, il y a un souci de parité et de diversité. Pourtant, le dynamisme des propositions faites par les femmes permet d'imaginer un programme, sans avoir à respecter des objectifs et des quotas ! Je suis attentif au fait que ces propositions ne sont pas uniquement destinées aux petits plateaux. La multiplicité des plateaux du Val-de-Marne permet également d'offrir de très bonnes conditions pour chaque projet, en fonction de son format et de son esthétique.

Quelles sont les grandes lignes de cette biennale ?

L'un des fils conducteurs de la programmation est géographique, avec le regard tourné vers le Portugal, l'Afrique ou le Brésil, « le Sud ». L'idée de transmission et d'héritage est au cœur de la programmation. Un geste ne vient jamais de nulle part et les chorégraphes s'interrogent souvent. Enfin, j'ai voulu que ce soit aussi une fête, en invitant des œuvres joyeuses, dans lesquelles l'énergie du geste étonne et emporte.

Il y a 20 projets au total, dont certains incontournables comme Dance, repris par Lucinda Childs, ou Necesito, de Dominique Bagouet, chorégraphe majeur disparu il y a tout juste trente ans. Selon vous, quelle a été l'apport de cette dernière à la danse contemporaine, alors en plein essor dans les années 1990 ?

Dominique Bagouet, c'est d'abord une écriture, la pluralité des corps associée à un sens du détail, d'une précision parfaite. Sa technique se conjugue à une incarnation qui fait vibrer. On pourrait dire de lui qu'il avait « le sens du détail touchant ». J'ai découvert son travail à Montpellier, quand j'étais encore étudiant. C'est un grand souvenir, un élément fondateur de mon engagement dans le monde de la danse. Nécessaire, c'est son dernier spectacle. Sa disparition est liée aux années sida, période qui marque certainement une rupture esthétique. Après lui, nombre de ses danseurs ont créé des spectacles d'une autre manière. Dans nécessaire on a pu voir Olivia Grandville, Sylvain Prunenec ou encore Matthieu Doze.

Anne Nguyen présentera Matière(s) première(s), une création définie comme « ballet pour six danseurs afro ». Il y aura une référence explicite à la colonisation et à l'esclavage...

Anne Nguyen présentera sa création cette semaine. Je ne sais pas ce que ça va montrer. Je découvrirai la forme finale avec le public. Ce qui est certain, c'est que de très nombreux chorégraphes interrogent les mémoires collectives, les rapports de domination et la manière dont ils marquent les corps. Des stratégies d'émancipation sont également explorées sur les plateaux.

« Transmettre les gestes et questionner les héritages » est l'un des moteurs de cette édition. On pense aux gestes des femmes dans *Legs*, de Nadia Beugré (artiste associée à la Briqueterie), née et élevée en Côte d'Ivoire. Créée en 2015, cette pièce s'inspire de ce qui s'est passé à Bassam en 1949, lors d'une marche des femmes.

Nadia Beugré est une artiste immense, qu'on ne voit pas assez sur les plateaux. Je programme *Héritage* car je crois qu'un tel travail mérite d'être vu et partagé davantage. C'est une pièce qui a une dimension participative. Les trois interprètes rejoignent un groupe d'une dizaine de femmes amatrices, entraînées dans une grande course chorégraphique, une course incarnant des femmes luttant pour les droits de l'homme. Les amateurs du Val-de-Marne voient l'histoire de cette révolte des femmes ivoiriennes transmise, comme une écriture chorégraphique. C'est excitant !

Maud Le Pladec, dans *Silent Legacy* (2022), réunit la Canadienne Adeline Kerry Cruz, artiste krump surdouée de 8 ans, et la Française Audrey Merilus...

Apparemment, ils n'ont rien en commun. Un enfant pratiquant le krump et un interprète professionnel de la danse contemporaine occupent successivement la scène. Maud Le Pladec réussit à nous faire ressentir ce fil mystérieux où le geste dansé de l'un répond à celui de l'autre, malgré les différences d'âge, de corps, de culture, d'esthétique. L'affirmation d'une sororité du geste.

Il s'agit d'insectes avec la création de Silvia Gribaudo et Tereza Ondrova.

Le travail entre ces deux artistes est né pendant le confinement. C'est une pièce drôle et tragique. Se mettre à la place d'un insecte permet de s'interroger sur son rôle et son extinction massive dont nous sommes responsables. Et puis l'insecte, c'est peut-être notre principale nourriture à venir !

La Biennale c'est 49 représentations, et la participation des 25 théâtres et villes partenaires est colossale !

C'est le pari, faire vivre la danse à travers un territoire, en exploitant le réseau de communes qui composent le Val-de-Marne, qui a la chance de disposer de magnifiques équipements. J'entreprends un travail passionnant en commun avec tous les directeurs des théâtres participants. Cette Biennale a une histoire très riche (là aussi, on peut parler de transmission et de patrimoine). Un de mes souhaits pour l'avenir est d'aller aussi dans des villes où il n'y a pas de théâtre. Que tout le territoire entre dans la danse !

- * Magazine culturel hebdomadaire
- * Annonce du spectacle
- * Version en ligne : <https://sortir.telerama.fr/evenements/spectacles/anne-nguyen-matiere-s-premiere-s-1-863173.php>

 Bien

Anne Nguyen – Matière(s) première(s)

Elle délaisse momentanément le hip-hop et le break pour rendre hommage aux danses africaines urbaines, de plus en plus nombreuses et de plus en plus populaires sur les réseaux sociaux. Dans sa nouvelle pièce, la chorégraphe Anne Nguyen décline un éventail de style électriques et organiques. Elle entend proposer « un voyage initiatique », soufflé par six jeunes danseurs, pour exacerber la beauté vitale de ces danses tout en soulignant les enjeux postcoloniaux au cœur de cette création. Un programme dense et complexe sur des musiques afro, soul et rap.

- * Magazine culturel et politique
- * Interview avec Anne Nguyen à l’occasion de la Biennale de danse du Val-de-Marne

Entretien

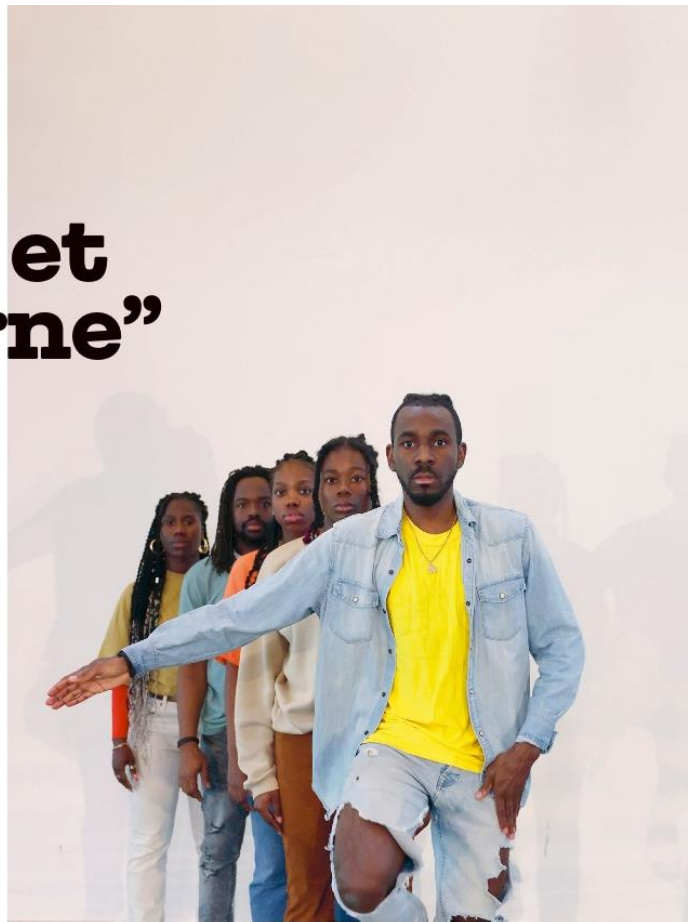
“Allier l’ancestral et le moderne”

Avec *Matière(s) première(s)*, Anne Nguyen revient aux racines de la danse à travers l’exploration des musiques urbaines africaines.
Texte Philippe Noisette

Comment vous vient l’idée d’un spectacle ?
Anne Nguyen — Ces dernières années, on a beaucoup évoqué les thématiques du racisme et de la représentativité des minorités. Pourtant, le monde d’aujourd’hui tend vers une uniformisation culturelle, où l’identité est basée sur le narcissisme et l’adhésion au “progrès” plutôt que sur l’apport culturel de chacun. L’exploration des “racines” ancestrales de la danse a toujours sous-tendu mon travail. Je pense qu’en abandonnant les fonctions primordiales de la danse et de la musique, l’être moderne a perdu beaucoup. En voyageant à Kinshasa [RDC] et au Bénin pour donner des stages de break, j’ai pu constater que la danse était partout en Afrique, alors que les traditions de danse et de musique françaises ont disparu au cours des dernières générations, remplacées par l’hégémonie culturelle américaine, comme le reflète le hip-hop. Lors de mes discussions avec les scolaires à l’issue de mes spectacles, j’entends certains jeunes dire qu’ils ont honte que leurs parents, issus de l’immigration, dansent. Avec ce spectacle, je souhaite transformer cette honte en fierté.

***Matière(s) première(s)* se veut un voyage dans l’univers des musiques urbaines africaines. Et donc des corps qui les traversent ?**

La musique transmet la mémoire de la danse, et la danse transmet la mémoire de la musique. Les danses urbaines africaines portent aujourd’hui ce que portaient les danses hip-hop lors de leur émergence : enracinées dans les danses et les musiques traditionnelles africaines, inspirées des danses des jeunes “de la rue”, elles ont une réelle existence sociale et rassemblent toutes les générations. Avec les clips et les réseaux sociaux, elles ont largement dépassé les frontières des pays africains et sont dansées par la plupart des jeunes des quartiers populaires,



tandis que le hip-hop s’est gentrifié. Je retrouve en elles ce qui m’a attirée vers le hip-hop dans les années 1990. Avec *Matière(s) première(s)*, je souhaite faire le lien entre ces danses et la réalité sociale de la jeunesse africaine qui subit le poids de systèmes de domination économique et culturelle que l’on questionne peu.

Que recherchez-vous chez un danseur, une danseuse ?

Lorsqu’un danseur s’exprime, c’est l’individu que je vois. Qu’ils soient hip-hop ou afro, les danseurs urbains ont une capacité à allier l’ancestral et le moderne qui les rend fascinants. Lorsque je regarde la danse, je me projette dans chaque geste pour inventer des manières de sublimer le sens, ou les sens possibles qu’il exprime, afin que le spectateur puisse lire dans la danse comme s’il recevait un langage. Je n’apprends pas aux danseurs à danser, mais je les plonge dans des suites de situations qui construisent une narration dansée. Il y a beaucoup d’improvisation sous contraintes. La danse afro est loin d’être monolithique : dans *Matière(s) première(s)*, les six danseurs sont issus de danses et d’influences diverses, et feront voyager le spectateur dans différents univers. ♡

Matière(s) premières(s), chorégraphie Anne Nguyen, avec Ted Barro Boumba alias Barro Dancer, Jessica Bichy alias Toopiti, Dominique Elenga alias Mademoiselle Do, Jeanne D’Arc Niando alias Esther, Grâce Tala, Seibany Salif Traore alias Salifus. Le 28 mars, Centre culturel Aragon-Triolet, Orly. Le 31 mars, Théâtre André Malraux, Chevilly-Larue. Le 5 avril, Théâtre des 2 Rives, Charenton-le-Pont.

Patrick Berger - Phik D’Eprez

- * Actualité théâtrale, chorégraphique et musicale de la région francilienne
- * Annonce du spectacle
- * Version en ligne : <https://www.journal-laterrasse.fr/matieres-premieres-la-derniere-creation-danne-nguyen/>



BIENNALE DE DANSE DU VAL-DE-MARNE / CHORÉGRAPHIE ANNE NGUYEN

Publié le 16 février 2023 - N° 308

Figure féminine du hip-hop en France, plébiscitée pour ses pièces réflexives autour de l’art chorégraphique, Anne Nguyen présente sa dernière création durant la 22ème édition de la Biennale de danse du Val-de-Marne : Matière(s) Première(s).

Après Hip-hop Nakupenda en 2021 qui liait sur scène l’histoire du hip-hop à celle du Congo, la breakeuse Anne Nguyen crée un ballet pour six danseurs afros, et plonge dans l’univers des musiques urbaines africaines. La chorégraphe dévoile sur scène sa réalité du continent où “où sexe, danse, musique, violence, profit et politique sont intimement liés”, avec des danseurs performant les mécanismes de la colonisation et de la domination culturelle occidentale. Avec cette pièce, Anne NGuyen cherche à mettre en lumière la culture de la danse afro et à questionner l’imaginaire qui l’accompagne, en composant avec des artistes issus de ce mouvement. Familière des spectacles à texte, la chorégraphe s’exprime ici avec les corps et la musique, qui en disent bien assez seuls.

Le spectacle a également été annoncé dans les médias suivants :

Octobre 2022 – Unidivers

Octobre 2022 – Limogesinfos87

Novembre 2022 – Onvasortir.fr

Janvier 2023 – La Matinale du Monde

Janvier 2023 – Sceneweb

Janvier 2023 – Spectable

Janvier 2023 – Unidivers

Janvier 2023 – ville-data.com

Partenaires

Coproductions : La Briqueterie – CDCN du Val-de-Marne ; Théâtre Molière -> Sète scène nationale archipel de Thau ; Opéra de Limoges – Scène Danse ; L’Auditorium Seynod ; Théâtre de Chevilly-Larue ; Centre culturel Aragon Triolet d’Orly ; Centre de la danse de la Communauté Urbaine Grand Paris Seine & Oise.

Soutiens : Chaillot – Théâtre national de la Danse ; Théâtre Louis Aragon, scène conventionnée d’intérêt national Art et création – Danse de Tremblay-en-France ; CENTQUATRE-PARIS ; Mairie de La Courneuve – Houdremont centre culturel.

La Compagnie par Terre reçoit l’aide pluriannuelle du Ministère de la Culture / DRAC Ile-de-France, l’aide de la Région Ile-de-France au titre de la “Permanence Artistique et Culturelle”, ainsi que l’aide au fonctionnement du Département du Val-de-Marne.

En 2022/2023 la Compagnie par Terre est associée au Théâtre Molière -> Sète scène nationale archipel de Thau (34), à L’Auditorium Seynod (74) et au Centre d’Art et de Culture de Meudon (92).

Elle est complice de l’Orange Bleue d’Eaubonne (95).

www.compagnieparterre.fr

Suivez-nous sur

